

DIRE L'IDENTITÉ ET L'ALTÉRITÉ À PARIS : LE CAS DU CFPP2000¹

par Sonia Branca-Rosoff et Rachele Raus
Université Sorbonne Nouvelle Paris-3,
Université de Turin

INTRODUCTION

Nous nous intéressons à la façon dont l'identité et l'altérité se disent dans le contexte de la mondialisation qui touche toutes les métropoles et Paris au premier chef. Le discours, dans son instabilité, nous paraît un bon lieu d'observation puisqu'on peut y lire tantôt la reprise de stéréotypes, tantôt la façon dont des personnes « se subjectivent » en se posant comme résistant aux modèles doxaux ou en cherchant à instaurer des façons nouvelles d'envisager le réel au nom d'expériences, d'affects ou de modèles venus d'ailleurs. Bien que ce soient les catégorisations qui nous intéressent, nous partirons des mots ou de syntagmes, parce qu'ils constituent une entrée commode, à condition de tenir compte de leur contextualisation qui ouvre sur le discours. En utilisant les outils et les ressources du corpus CFPP2000, nous verrons comment ces mots sont « investis » par certains groupes plutôt que d'autres et nous nous pencherons sur les phénomènes dialogaux qui montrent qu'il s'agit de mots enjeux.

Après avoir présenté le corpus d'analyse, nous aborderons des noms collectifs où les mêmes mots servent à nommer la société comme

1. Les paragraphes 1 et 3 ont été rédigés par Sonia Branca-Rosoff; le paragraphe 2 a été écrit par Rachele Raus.

un tout cohésif ou comme un ensemble fragmenté (*communauté, groupe*) ; puis nous nous intéresserons à des segments de la société, tantôt des auto-désignants, tantôt des groupes envisagés dans leur altérité (*musulmans*) ; ou qui servent à se situer soi-même en face des nouveaux venus (*pas raciste*).

1. LE CORPUS CFPP2000

Le corpus CFPP2000 rassemble des données sur les représentations de Paris en situation d'interview. Il est constitué de paroles suscitées dans le cadre d'un programme de recherche universitaire sur le rapport des Parisiens à leur quartier. Ce choix, qui assure la comparabilité des données, a des conséquences qui nous importent pour la présente contribution : la situation d'entrevue entraîne l'expression de la dimension identitaire, l'enquête se mettant en scène pour l'enquêteur. Plusieurs indices montrent qu'il est très attentif aux images de lui-même qu'il donne à voir lors de l'échange².

Les enregistrements relativement longs (une heure et plus) permettent de travailler sur le lien entre les représentations et l'appartenance sociale en tenant compte d'une part des métadonnées *a priori* qui décrivent les personnes à l'aide de paramètres tels que l'âge, le sexe, le milieu socio-culturel et d'autre part de la personnalité qu'elles revendiquent ; le corpus permet aussi de travailler l'effet du dispositif interactionnel sur les opinions puisqu'il favorise le dialogue avec l'enquêteur et pas seulement l'expression arrêtée des opinions. Dans certains cas, de véritables contre-discours sont élaborés pour expliquer, par exemple, pourquoi des *anti-racistes* trouvent qu'il y a trop de Chinois, ou bien trop d'Africains dans leur quartier.

Le corpus est outillé par les informaticiens ; nous pouvons donc travailler sur les catégories d'un point de vue quantitatif. Nous retournons ensuite au détail des échanges entre enquêteur et enquêtés

2. Il entraîne aussi une sous-représentation des populations précitées car il faut une bonne estime de soi pour répondre à une enquête.

pour contextualiser les données et montrer qu'un certain nombre de résultats sont liés à la situation construite lors de l'interview.

2. LE CAS DE COMMUNAUTÉ ET DE GROUPE

Le jeu identité/altérité peut s'exprimer à travers l'utilisation de noms collectifs³, d'où la nécessité d'analyser dans le corpus des catégories comme *communauté* et *groupe*. Au niveau lexicographique⁴, le groupe renvoie à un ensemble de personnes, la communauté y rajoutant le trait/avoir-mettre quelque chose en commun/. Ce qui nous intéresse ici, c'est de cerner le « profil lexico-discursif⁵ » de ces mots et d'en déterminer la valeur discursive par rapport à l'identité et à l'altérité en considérant non seulement le jeu interactionnel interviewé-interviewé, qui joue évidemment un rôle fondamental lors de la catégorisation des référents en discours, mais aussi leur relation à des éléments discursifs variés, qui vont de l'interdiscours⁶ à la prise en compte du référent social qui s'inscrit en discours.

L'enquête que nous avons menée dans le corpus CFPP2000 par rapport aux noms collectifs (désormais Ncoll) *communauté* et *groupe* a été effectuée en deux temps : d'abord par l'utilisation d'outils statistiques, ensuite par une analyse qualitative qui nous a permis d'interpréter correctement les données quantitatives⁷.

3. Michelle Lecoille, « Identité/altérité et noms collectifs humains », *Questions de communication* [Online], n° 13, 2008, p. 323.

4. Voir, entre autres, le dictionnaire *Larousse* en ligne aussi bien que le *Trésor informatisé de la langue française*, lui aussi accessible en ligne. Le *Petit Robert* insiste sur le trait/mettre en commun/du côté « communauté » et/réunion/de l'autre.

5. Marie Veniard, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013, p. 55.

6. Sonia Branca-Rosoff, « La nomination des lieux et des habitants de la ville et la référence à un univers de discours "autre" dans un corpus d'interviews non directives », *Cahiers de pragmatique*, n° 57, 2011, p. 176.

7. Au sujet de la complémentarité des approches quantitative et qualitative, notamment pour l'analyse du discours des corpus de grande taille, voir le dernier numéro de *Corela* sous la direction de Thierry Guilbert (HS-15/2014), disponible à l'adresse <<http://corela.revues.org/3523>>.

2.1.1. Communauté et groupe à l'épreuve des outils statistiques

Les métadonnées de CFPP2000 permettent d'interroger le corpus en tenant compte de l'âge des enquêté(e)s, de leur sexe et du quartier parisien concerné. Voici ce qui apparaît quand on distribue les occurrences des Ncoll par rapport à l'âge des interviewé(e)s :

Tableau 1 : Nombre d'occurrences de « communauté(s) » par rapport à l'âge des interviewé(e)s

Âge de l'interviewé(e)	< 25 ans	26-35 ans	36-45 ans	46-55 ans	56-65 ans	66-75 ans	Indisponible
Communauté	19	5	4	0	30	0	25
Communautés	1	2	0	0	8	0	9
TOTAL	20	7	4	0	38	0	34

Tableau 2 : Nombre d'occurrences de « groupe(s) » par rapport à l'âge des interviewé(e)s

Âge de l'interviewé(e)	< 25 ans	26-35 ans	36-45 ans	46-55 ans	56-65 ans	66-75 ans	Indisponible
Groupe	20	6	9	4	26	2	31
Groupes	13	2	2	1	9	0	9
TOTAL	33	8	11	5	35	2	40

Les deux tableaux semblent montrer la tendance des jeunes de moins de 25 ans et des adultes de 56-65 ans à utiliser les Ncoll en question.

Un constat similaire ressort des données triées par sexe :

Tableau 3 : Nombre d'occurrences de « communauté(s) » par rapport au sexe des interviewé(e)s

Sexe de l'interviewé(e)	Homme	Femme	Indisponible
Communauté	35	26	22
Communautés	8	5	7
TOTAL	43	31	29

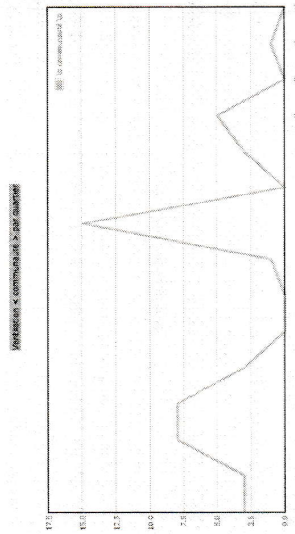
Tableau 4 : Nombre d'occurrences de « groupe(s) » par rapport au sexe des interviewé(e)s

Sexe de l'interviewé(e)	Homme	Femme	Indisponible
Groupe	24	45	29
Groupes	13	15	8
TOTAL	37	60	37

Les tableaux 3-4 montrent que les hommes privilégient l'utilisation de *communauté(s)*, un mot qui, du point de vue lexicographique, présente la connotation de la mise en commun, et que les femmes préfèrent *groupe(s)*, désignant qui reste plus neutre. Ce constat confirmerait l'interprétation différentialiste selon laquelle les femmes, contrairement aux hommes, laisseraient la place à l'« objectivité des mots et des choses » (Trigary 1989 : 108).

Enfin, par rapport aux différents quartiers analysés, voici les résultats de l'analyse :

Tableau 5 : Nombre d'occurrences de « communauté(s) » par rapport au quartier des interviewé(e)s



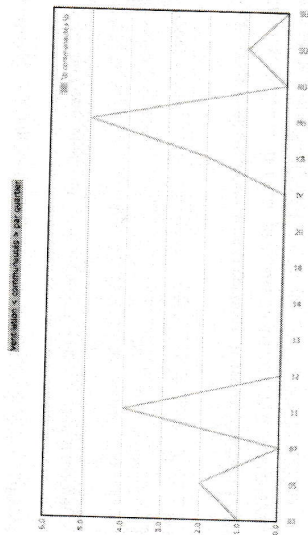
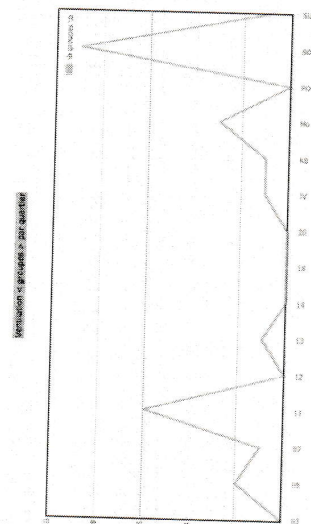
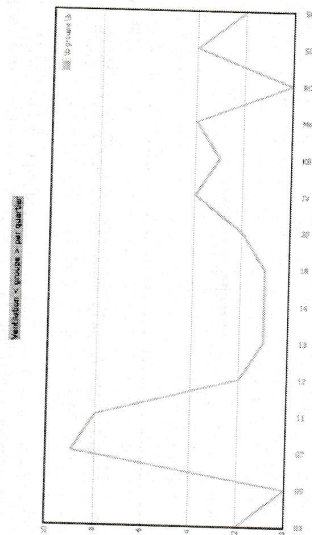


Tableau 6 : Nombre d'occurrences de « groupe(s) » par rapport au quartier des interviewé(e)s



La répartition des occurrences par quartier attesterait de la tendance de certains arrondissements à l'utilisation de *communauté(s)*. À part le 11^e arrondissement, où l'on utiliserait fréquemment les deux mots, la tendance à utiliser *communauté(s)* caractériserait le 20^e et Montreuil, qui sont des zones de forte immigration, tandis que *groupe(s)* serait privilégié dans le 7^e, quartier où les revenus de la population sont le plus élevés de Paris. D'autres arrondissements ne présentent pas ou peu d'occurrences (12^e, 13^e, 14^e, 18^e). On peut spontanément interpréter le lien de *communauté* avec les arrondissements de forte immigration (le 20^e et Montreuil). Cependant le quartier populaire de Saint-Ouen fait exception avec un fort emploi de *groupe* et le 7^e pose lui aussi problème avec une fréquence élevée pour *communauté*. Ces résultats demandent d'interroger le niveau discursif.

2.2. Communauté et groupe à l'épreuve du discours

Avant de dresser le profil lexico-discursif des mots concernés, notons que les co-occurrences et les reclassifications des Ncoll *groupe* et *communauté* entrent dans un ensemble lexical plus large, avec des mots comme *mélanger*, en opposition notamment à *communauté*; *mixité* (à l'école ou sociale), en relation surtout avec *groupe*, et *intégrational-er*. *Groupe* est utilisé soit comme synonyme de *communauté*, notamment, mais pas exclusivement, quand il est seul, soit dans la structure fréquente « groupe + de + X » (« de parents, de famille, d'amis... ») et « groupe + Adj. » (ex. « africain », « social »...), pour dénommer des sous-groupes spécifiques.

Communauté est utilisé soit seul soit dans la structure syntagmatique « communauté + Adj. », où l'adjectif renvoie dans la majorité des cas à l'ethnie (« chinoise, arabe, noire, serbe... »). La structure « communauté + de + X » est rare.

Il nous faut maintenant voir comment les noms collectifs (Ncoll) sont utilisés en discours par rapport aux contextes référentiels, en essayant donc de cerner le référent social, en prenant en compte le discours des jeunes, et les jeux interactionnels avec l'interviewer.

2.2.1. La catégorisation de la communauté par rapport au substrat référentiel : les différents types d'immigration

La plupart des témoignages s'accordent sur l'exceptionnalité des Asiatiques, notamment des Chinois, par rapport aux immigrés précédents :

Michel⁸ : avec euh de de de l'immigration euh juive de l'immigration maghrébine ensuite l'(émigration, immigration) africaine on (n')en a pas parlé mais y a beaucoup d'Africains aussi là sur Belleville et ensuite de l'immigration chinoise et c'est vrai qu- que la communauté chinoise s'implante d'une manière différente euh (mm) des autres immigrations qu'y a eu ici⁹ ([03-01] musicien, 31 ans, a grandi dans le 3^e) [...]

Ozgur : une communauté qui s'mélange moins que les autres

Michel : ca- carrément

Ozgur : d'accord [03-01] Ozgur_KIUC_H_32 (origine franco-turque, ingénieur du son, 32 ans, a grandi dans le 3^e)

La communauté, ressentie ici comme altérité négative, est catégorisée par l'adjectif « chinoise » qui l'essentialise¹⁰ ; elle se rapproche, par conséquent, de l'idée du communautarisme en s'opposant à l'inclusion dans l'ensemble plus large de la nation.

Le témoignage suivant thématise clairement l'arrivée des Chinois comme un problème. Il ne s'agit pas d'une question ethnique, comme il pouvait arriver pour les immigrés de l'après-guerre ; le rejet concerne plutôt l'aspect économique et les problèmes sociaux qui l'accompagnent :

Reine : est embêtant c'est pas du tout effectivement qu'i- qu'ils soient Chinois bien sûr surtout qu'on les voit + s'intégrer en fait assez vite + c'est + tout enfin + + il me semble qu'il y a des on v- on commence à

8. Dans toutes les citations, c'est nous qui utilisons les caractères gras ou les soulignés. Les noms des locuteurs sont des pseudonymes.

9. Voir en annexe les conventions de transcription.

10. Michelle-Lecolle, « Identité/altérité et noms collectifs humains », *cit.*, p. 334.

voir notamment ben qu'ils sont très contents d'avoir des enfants on voit beaucoup euh depuis deux trois ans hein pas avant

Blanche, Reine : [1] mais le problème c'est pas c'est pas qu'ils habitent dans notre quartier [2] qui est + c'est l'activité + bien sûr [...]

[2] c'est pas l'immigration l'problème

Blanche : euh + enfin j pense que ça nous gênerait pas euh le truc gênant c'est la monoactivité et encore même pas tellement le truc gênant c'est que à cause de cette monoactivité tout le reste des commerces ferme + ça c'est notre réel problème

[...]

Reine : mais mais comment te

Reine, Blanche : [1] dire [2] y a jamais eu d'ghettoisation avant ça x jamais

Reine : oui les gens s'intégraient bien enfin je trouve on a beaucoup d'Algériens aussi [11-03] BLANCHE_DUCHEMIN_étudiante en médecine, F_25_REINE_CERET_F_60_retraitée, chercheur à l'Institut National de l'audio-visuel, 11^e

Le profil discursif de l'Asiatique qui crée des tensions est ressenti dans d'autres quartiers. Voici, entre autres, le témoignage de Mme Testanier qui vit dans le 12^e :

Mme Testanier : ils n'ont pas le même genre de vie non plus + l'Asiatique on voit il évolue + mieux qu'Africain

Mme Le Vern : que l'Afrique

Enq : mais justement + donc ils sont moins turbulents : les enfants travaillent à l'école [...]

Mme Testanier : oui mais n'empêche qu'ils nous a-ils nous envahissent quand même ils prennent tous nos commerces + tous nos : [...]

Enq : je crois qu'y a une entraide plus

Enq, Mme Testanier : [1] forte [2] voilà

Enq, Mme Le Vern : [1] la communauté [2] ils ont très

Mme Testanier, Mme Le Vern : [1] voilà [2] oui

Enq, Mme Testanier : [1] asiatique [2] ils ont une

Même Testanier : **communauté voilà** + [12-03] THÉRESE_LE_VERN_F_70
 retraitée, agent de service dans une école, _VALENTINE_TESTANIER_F_60
 Concierge dans une école, 12^e

Dans ce cas, c'est l'interaction avec l'enquêteur qui finalement entraîne la catégorisation de l'Asiatique comme d'une communauté à part.

Dans les banlieues populaires de la périphérie, les témoignages s'inquiètent plus largement d'une « nouvelle immigration » (Enq, YV-01), présentée comme constituée par des gens de partout, et cela à la différence de l'immigration de l'après-guerre des Maghrébins¹¹ et des Italiens.

La différence entre ces deux immigrations se répercute aussi sur la manière dont l'immigré catégorise sa relation à la collectivité. Pour l'immigration de l'après-guerre, les témoignages décrivent une coexistence somme toute assez tranquille des Français et des nouveaux arrivants et soulignent l'inutilité du mot d'ordre qui enjoint aux immigrés de s'« intégrer ». C'est ce que disent Pierre-Marie Simo, arrivé du Cameroun à 7 ans, actuellement ingénieur chez Peugeot, et Marie-Hélène, fille d'Italiens immigrés en France dans l'après-guerre devenue secrétaire :

Pierre Marie Simo : aussi bien des Français de souche que que des Maghrébins et et c- et à l'époque d'ailleurs on il y avait pas beaucoup de problèmes

Enq : mme

Pierre Marie Simo : y en avait pas d'ailleurs on parlait pas trop le mot « intégration » j'en connaissais même pas [18-01] PAUL_SIMO_H_20
 étudiant en mathématiques appliquées, PIERRE_MARIE-SIMO_H_34_18^e
 ingénieur)

11. Il s'agissait alors d'une immigration de travailleurs masculins, les familles restant souvent au pays. Actuellement l'immigration maghrébine est familiale.

Enq, Marie-Hélène : on vous étiez (XXX/bien intégrés) [2] non XXX
 Marie-Hélène : **ce mot-là n'était pas du tout employé** [MO-02]
 MARIE_HELENE_MATERA_F_67_Mo

Ceci dit, le portrait idyllique de l'immigration ancienne est dressé par des immigrés qui ont réussi leur vie professionnelle. D'autres immigrés revendiquent leur part étrangère. C'est le cas du franco-algérien Younes Belkacem, qui met en avant son identité kabyle qu'il oppose aux catégories intégrantes de l'enquêteur :

Enq : vous vous sentez + parisien ?

Younes : non pas du tout

Enq : banlieusard ?

Younes : non même pas

Enq : alors vous diriez quoi ?

Younes : ben je suis kabyle [MO-03] YOUNES_BELKACEM_Ouvrier arrivé d'Algérie a l'âge adulte, H_59_Mo

Younes regrette la perte des traditions et ce qu'il nomme lui-même le côté communautaire, entendu de la manière suivante :

Younes : c'est pas seulement la langue hein c'est même le + + + j'sais pas moi les les + le la façon de de vivre à fond le + + (mm) j'sais pas le + + j'sais pas comment vous dire la façon de vivre à fond + ou de penser communauté + + [MO-03] YOUNES_BELKACEM_H_59_Mo

Ses hésitations (« j'sais pas moi les les [...] j'sais pas le + + j'sais pas comment vous dire ») restitue le travail sur des catégories décalées, du moins en partie¹², par rapport à celles de l'enquêteur. Ce travail se résout finalement par la formulation « penser communauté » qui permet d'opposer au sens du collectif l'individualisme de la société d'accueil.

12. Younes partage avec l'enquêteur l'idée de la communauté comme liée à l'entraide et à la solidarité, notamment en faisant référence à la communauté ouvrière et syndicale de son arrivée en France.

2.2.2. Le travail linguistique de la catégorisation des Ncoll dans les discours des jeunes

Les données quantitatives montrent l'usage récurrent des Ncoll chez les jeunes, mais il est intéressant de voir de près ce qui arrive en discours. Voici des exemples :

Enq : [rites] ah d'accord [rites] + est-ce que vous pensez faire partie d'une : communauté

Lucie [22 ans] : j'ai une communauté dans mon quartier ?

Enq : mmh euh

spk2 [1374.087] : j'pense pas + j'pense pas non

Enq, Lucie : [1] le mot communauté est-ce que ça évoque quelque chose pour vous [2] moi ça évoque

Lucie, Enq : [1] un groupe : une : un groupement d'personnes mais euh mais euh sinon non j'pense pas [2] mmh

Lucie : faire partie d'une communauté + [07-02] LUCIE_DA_SILVA_employée, origine portugaise, F_22_7^e

Enq : mm + d'accord + euh + est-ce que vous pensez justement faire partie d'un + le mot communauté est peut-être trop fort + mais Raphaël [23 ans] : la communauté d'quoi? + du septième?

Enq : mm + du septième des amis

Raphaël, Enq : [1] ouais [2] des amis

Enq, Raphaël : [1] de lycée [2] mm

Enq : de + est-ce que c- est-ce que vous utilisiez un mot + qui renvoie à un groupe + hein

Raphaël : ah moi j'trouve

Raphaël, Enq [1010.54] : [1] que le [2] mm mm

Raphaël : | - le terme communauté

Raphaël, Enq [1012.448] : [1] euh : [2] mm mm + [07-04] RAPHAEL_LARIVIERE_étudiant en médecine, H_23_7^e

Enq : et + est-ce que vous vous sentez appartenir alors à d'autres un autre groupe quel qu'il soit vous voyez + j'peux énumérer toutes sortes de groupes hein

Julie [18 ans] : des groupes c'est-à-dire

spk1 [2112.6] : euh alors + d'abord les jeunes les vieux
Katia [15 ans] : [rire de Katia] les jeunes [11-04] JULIE_TEIXEIRA_F_18_
KATIA_TEIXEIRA_F_15_lycéennes, 11^e

Les citations montrent que les termes collectifs sont introduits par l'enquêteur, qui est en fin de compte le responsable de leur prolifération. Ses interlocuteurs essaient pour leur part d'en réduire l'indétermination. Ils opèrent un travail linguistique et conceptuel qui s'exprime par les modalités autonomiques renvoyant à la volonté de fixer un référent commun avec l'interviewer. Ce travail ne concerne pas la communauté/le groupe comme rapport à un extérieur, voire un autre culturel, social ou ethnique, mais la communauté entendue comme catégorie identitaire, ce qui permet aussi, de manière indirecte, de rejeter des connotations éventuellement négatives liées à la relation à l'autre extérieur.

Ce travail de recatégorisation mène à une vraie quête de sens dans le cas de Gary Collard, franco-algérien de 24 ans, comme on voit par l'échange suivant où le mot est finalement doté de valeurs positives :

Enq : [rire] + + est-ce que vous pensez euh faire partie d'une + selon-vous est-ce que + euh est-ce que vous faites partie d'une communauté + d'un groupe + + d'un groupe de jeunes d'un groupe euh
Gary [24 ans] : lié au vingtième?

Enq, Gary : [1] non pas forcément [2] ou euh

Enq : pas forcément + dans

Gary : lié au vingtième

Enq : enfin lié au + oui + lié à votre vie

Gary, Enq : [1542.702] : [1] oui voilà lié à ma vie oui [2] oui c'est ça [...]

Enq, Gary : [1] pas d'amis de + ouais + ouais [2] j'sais que ma mère me racontrait quand on était dans l'douzième quand j'étais petit

Gary : voilà y avait vraiment une euh une communauté

Enq : ouais

Gary, Enq : [1] mais après bon ben [2] c'qu'on pourrait

Enq : appeler communauté